

« Saveurs du bruit »

Pour Jean Luc Nancy. Réponse au texte « les sens du sens »

Le «sens » se dit *tūt* en coréen (langue phonétique) et selon l'expression littéraire, *ü-mi* dont l'origine étymologique et sémantique se trouve dans le mot chinois, *yi*.

Yi signifie «idée », «pensée», «sens », «signification », «sentiment personnel », «s'attendre à », «présumer ». Du point de vue de sa constitution graphique *yi* est composé du caractère *hsin*, «cœur» et du caractère *yin*, «phonation », «bruit », «note», «nouvelle » qui, lui-même est composé du caractère *li*, «établir » et du *jih*, «soleil ». Autrement dit le terme *yi* voudrait dire le «parole du cœur » ou le «son du cœur » ou encore «établir le soleil dans le cœur». L'expression courante et littéraire employée pour dire plus spécifiquement la «signification » des mots est plutôt l'expression *yi-wei* (*ü-mi* en coréen) : *wei* signifie «saveur ». Il est intéressant d'observer que la signification des mots se rapporte à la saveur : «la saveur de la signification ».

Le mot *yi*, «sens » ou «signification », est synonyme du mot *si*, «pensée » : ce mot est composé du caractère *hsin*, «cœur » et du caractère, *t'ien*, «champ », qui signifie mot à mot «champ du cœur /esprit ». Un autre mot important qui nous permet de mieux comprendre la signification du mot «sens » est *hsin*, «cœur » (*ma-üm* en coréen) et du caractère *shih*, «connaissance » qui est une transcription du mot en Sanscrits *manas*.

Hsin, «cœur » ou «esprit » est une notion importante et désigne à la fois l'organe du corps et son activité. L'œil de la vie, il est le réceptacle principal de l'homme, d'où procède toute activité sensorielle, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle. Selon le Bouddhisme, le cœur, *citta*, est le synonyme de l'esprit, et est le lieu de réalisation du Nirvana (éveil). Il est là où s'opère toute activité d'intellection et de méditation et se réalise la contemplation (*samadhi*) : l'état d'indifférenciation entre le soi (*atman*) et le monde (*dharmā*). Il en est de même pour la philosophie Taoïste pour laquelle le «cœur vide», *hsin-hsü*, est le synonyme du Principe (*Li*), de la Nature (*Ji-ren*), du Chaos (*hun-tun*) et de l'origine d'où est issue notre monde,

Shih, «connaissance » décrit, avec son synonyme *shou*, «réceptivité » le processus de la perception et de la conceptualisation : si *shou*, «réceptivité », désigne la manière dont l'esprit entre en contact avec l'univers extérieur et le perçoit, et *Shih*, «connaissance », désigne l'esprit en tant que capacité de comprendre et de distinguer. Les deux notions trouvent leur origine dans le Bouddhisme, parmi les «Cinq Agrégats », *Panca skandha* qui constituent la condition préalable de l'existence humaine.

Le premier des «Cinq Agrégats » est *Rupa* (*Si*) : il désigne la perception immédiate et sensorielle réalisée par le contact avec le monde, *omnia*. Le deuxième est *Védana*, *Shou* : il désigne la perception cognitive, et par cette voie se réalise la

conceptualisation des choses. Il est traduit parfois par l'intuition. Le troisième est *Samijna*, *Shang*, «imaginaire » : c'est le niveau de formation des images dans la pensée, au contact du monde extérieur. Le quatrième est *Samskara* ou *Hsing* : c'est le stade où l'esprit s'est formé clairement et a la capacité de prendre conscience de l'image formée dans la pensée et de l'analyser. Le cinquième est *Vijnana*, *Shih*, «connaissance » : c'est l'étape de la conceptualisation où l'esprit a la capacité d'opérer des différences et des distinctions : il correspond à l'activité de l'intellect qui est suivie de la première étape de la perception immédiate et imaginaire qui sont les deux premiers Agrégats (*Rupa* et *Vedana*) ; ils constituent le stade antérieur aux trois derniers (*Samijna*, *Samskara*, *Vijnana*) qui se caractérisent par leurs capacités d'opérations intellectuelles.

Ce bref aperçu sur quelques notions rattachées aux mots *tūt* et *yi* nous permet d'apercevoir l'aspect polysémique des langues coréenne et chinoise : du point de vue sémantique comme du point de vue phonétique (notamment en coréen qui est une langue alphabétique) chaque mot s'oriente et s'ouvre vers un champ de signification plurielle et ouverte. Il est cependant difficile de dire qu'un mot ou une expression, s'ouvre vers un sens infini, ceci bien qu'ils renvoient l'un à l'autre : chaque terme (comme par exemple *yi* ou *hsin*) déplace son sens et prend une signification nouvelle à chaque rencontre avec la réalité objective (*wu*) que le cœur (esprit) opère. Sans la rencontre des deux, la signification d'un mot ou d'une chose (*yi-mei*) perdrait son sens.

Comme nous venons de voir, la «signification d'un mot », *yi-mei* - on emploie cette expression également pour dire une chose ou un fait, - signifie la «saveur du bruit du cœur éclairé par la lumière ». Autrement dit, l'expression *yi-mei* intègre en elle l'idée de la non-limite (qui est précisément l'extrême limite dans la pensée orientale) : ni la saveur ni le bruit ni la lumière ne peuvent avoir une limite, au contraire ils se caractérisent par une *perception globale et indéterminée*. Une saveur, une lumière et un bruit sont ce qui se répand dans tous les sens et dans toutes les orientations. Ils ne possèdent pas de corps, ni de forme, ni de lieu propre par eux-mêmes, mais séjournent dans les pas des mouvements. Y a-t-il un sens à se demander si le «bruit du cœur » peut être ou est infini ? Ou, de même, si une saveur peut être infinie ? Je laisse à la vie le soin de répondre à cette question difficile. La seule saveur qui se rapprocherait de l'idée de l'infini est la «non-saveur » ou la «faveur », «qualité de la sans qualité », et que les orientaux appellent la «simplicité primitive », «*t'ai pu*», synonyme du Chaos, *hun-tun*, du Vide, *Hsü*, du Rien, *Wu*. Autrement dit la saveur de la « non-saveur » serait l'absence du mot ou le silence.

La Simplicité primitive (*T'ai-pu*) est sans saveur. C'est pour cela que les taoïstes l'appellent «Tao », précisément parce qu'il est ce quelque chose qu'on ne peut pas nommer, mais qui se trouve à l'intérieur de chaque chose. Si les sages recommandent le sans-parole, ce n'est pas parce qu'elle va plus loin, à l'infini, mais parce qu'elle dit juste et a la possibilité de recommencer. «Les choses ont une forme et disent la réalité, mais les mots ne disent pas la réalité» disent les Anciens.

Tschouang-Tesu dit «unifiez votre attention. Au lieu d'écouter avec votre oreille, écoutez avec votre cœur. Au lieu d'écouter avec votre cœur, réunifiez vos souffles, interceptez la voie des sens »(ch. IV). C'est le retour au Chaos qui, pour Tschouang-Tseu signifie l'expérience pure dans le Tao, c'est-à-dire le moment de l'indistinction ou indifférenciation (*I*) : le moment de la réconciliation (*he*) dans lequel il n'existe pas de différence entre la connaissance intellectuelle et la présence immédiate des choses. Embrasser l'Unité (Origine) signifie accéder à l'expérience ontologique de l'indifférenciation du Chaos : la référence individuelle réside au sein de la réalisation spontanée des choses, là où chaque chose manifeste à l'égalité qu'il appelle la «liberté naturelle ». Cela veut dire que nous devons seulement expérimenter (dans) chaque chose telle qu'elle est ; la distinction vient seulement avec les verbes.

L'expérience de l'indifférenciation est certainement ce que recherchent tous les artistes, et au-delà des Orient (Est ou Ouest). Cette expérience du Chaos est appelée, selon l'expression de Shi-Tao, «l'unique Trait de pinceau »(*I Hua*), un simple tracé, mais représente le premier pas élémentaire de l'écriture et de la peinture. Il est le commencement, l'ouverture qui résulte du processus de la «réception », *shou*, et de la «connaissance », *shih*, que le coeur (esprit) opère de la rencontre entre la pensée? (*si*) et la réalité objective (*wu*). Dans ce contexte il est difficile de concevoir une dichotomie entre le sensible et l'intelligible : ils entretiennent plutôt une relation corollaire et collaborent en entretenant une relation d'harmonie. De même, il est difficile d'établir une opposition entre l'art et le langage, ceci comme vous faisiez dans votre texte : «l'art est le lieu du sens sans signification ; en retrait, il opère le renvoi, mais pas de l'intelligible comme c'est le cas du langage. »

De mon point de vue, aussi bien l'image que le langage partagent Le même champ de signification, au sens que j'ai expliqué plus haut : la signification du langage ne réside pas dans sa capacité de renvoi (représentation), mais plutôt dans sa possibilité d'indiquer (comme l'index du doigt indique la lune). Le véritable sens d'un mot résiderait dans le mouvement de l'index qui, sans la clarté de la lune ne serait pas visible. Ici je renvoie avec joie à la «saveur du bruit embrassée par la lumière », *y-wei*.

15 juin 2000
Soun-gui Kim

1 : Il est à noter qu'aussi bien qu'en Corée et qu'au Japon (pays qui utilisent la langue alphabétique) l'écriture chinoise est employée quotidiennement et est utilisée transcrit en langue phonétique.